

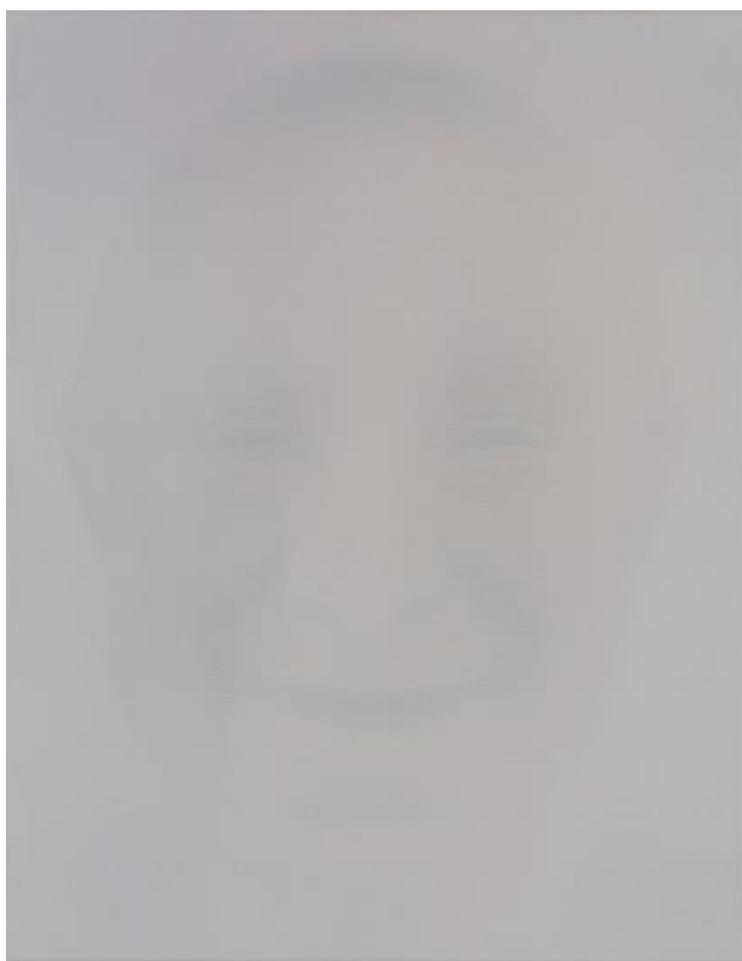
Musée d'art de Pully

REVUE DE PRESSE

Luc Andrié

ON

Du 26 mai au 14 août 2016



Luc Andrié, SALLE, Discours, 2014, 50x39cm © Luc Andrié

Revue de presse - Luc Andrié, ON					
Titre	Date	Rubrique	Auteur	Fréquence	Tirage
Journal communal de Pully	01.06.2016	Dates importantes		Mensuel	11'000
Accrochages	01.06.2016	Agenda		Mensuel	
Ph+arts	01.06.2016	Mémento		Mensuel	
Le Temps	01.06.2016	Culture	Caroline Stevan	Quotidien	37'021
Le Courrier	03.06.2016	Culture	Samuel Schellenberg	Quotidien	7'285
Lausanne Cités	08.06.2016	Sortir		Hebdomadaire	186'000
Le Temps	18.06.2016	Culture	Laurence Chauvy	Quotidien	37'021
Le Matin Dimanche	19.06.2016	Culture	Isabelle Bratschi	Hebdomadaire	135'609
Le Régional	20.07.2016	Agenda		Hebdomadaire	121'968
24 heures	04.08.2016	Culture	Florence Millioud-Henriques	Quotidien	65'505
L'Illustré	03.08.2016	News	Jean-Blaise Besençon	Hebdomadaire	81'877
Online					
Le Courrier	03.06.2016	Culture	Samuel Schellenberg		
Le Temps	23.06.2016	Culture	Laurence Chauvy		
L'illustré	06.07.2016	News	Jean-Blaise Besençon		
24 heures	03.08.2016	Culture	Florence Millioud-Henriques		
Emissions radio					
La Première, Vertigo	26.05.2016		Pierre Philippe Cadert		
Les matinales d'Espace 2	30.05.2016		Florence Grivel		

Média : Journal communal de Pully Date : 1 juin 2016

Fréquence : Mensuel Tirages diffusés : 11'000

Dates importantes

Musée d'art de Pully

Jusqu'au 14 août 2016,

exposition Luc Andrié, ON

Samedis 2 juillet, 6 août à 14h30:

visite commentée gratuite

Mercredi 31 août à 18h30: vernissage public

Du 1^{er} septembre au 2 octobre:

exposition Vallotton, Borgeaud, Soutter...

Hommage à Jean-Claude Givel

Samedi 3 septembre à 14h30:

visite commentée gratuite

Informations et inscriptions sur

www.museedartdepully.ch

Villa romaine / ArchéoLab

du 4 au 8 juillet et du 11 au 15 juillet:

Stages d'été L'Archéoclub,

pour les 7-12 ans. informations et

inscriptions sur www.archeolab.ch

Bal de l'Amicale des Pompiers de Pully

31 juillet de 18h00 à 3h00 à la Place du Port

Silent disco sur l'Esplanade du Prieuré,

www.pully.ch

Fête nationale - 1^{er} août

de 18h00 à 3h00 à la Place du Port

Festival for Noise Lausanne-Pully

Site des Quatre Vents, 20^e et dernière édition;

20 août, www.fornoise.com

Fermeture piscine Pully-plage

11 septembre

Prochaines séances du Conseil communal

28 septembre, 20h00

2 novembre, 20h00

23 novembre, 20h00

14 décembre, 18h00

Média : Accrochages Date : 1 juin 2016

Fréquence : Mensuel

Prangins

Château de Prangins. **MUSÉE NATIONAL SUISSE, SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM, MUSEO NAZIONALE SVIZZERO, MUSEUM NAZIONAL SVIZZER.**

M MUSÉE NATIONAL SUISSE CHÂTEAU DE PRANGINS

Avenue Général Guépard 3, 1197 Prangins
Tél. 056 469 38 90
info.prangins@snm.admin.ch
www.chateauadoprangins.ch

h Ma-Di 10h-17h - ouvert le jeudi de l'Ascension et lundi de Pentecôte

Enfants entrée libre jusqu'à 16 ans

Le Château de Prangins, situé entre Lausanne et Genève sur les rives du Léman, est le siège romand du Musée national suisse. Il présente quatre expositions permanentes, dont « Noblesse oblige ! La vie de château au 18e siècle » et le plus grand potager à l'ancienne de Suisse.

d Jusqu'au 10 juillet 2016:
Louis-Auguste Brun, peintre de Marie-Antoinette De Prangins à Versailles

Château de Prangins. **MUSÉE NATIONAL SUISSE, SCHWEIZERISCHES NATIONALMUSEUM, MUSEO NAZIONALE SVIZZERO, MUSEUM NAZIONAL SVIZZER.**



© Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon, Bridgeman Images, Paris

Pully

Villa romaine de Pully

M LA VILLA ROMAINE DE PULLY

Av. Sarrasin-Reymondin 2, 1009 Pully
Tél. 021 721 38 00 - Tél. 021 728 33 04
musees@pully.ch
www.villaromainedepully.ch

La Villa romaine est en transformation. Nouveau concept à découvrir dès fin septembre 2016 !

Musée d'art de Pully

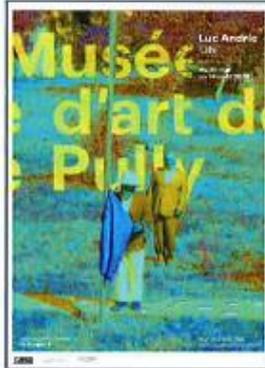
M MUSÉE D'ART DE PULLY

Ch. Davel 2
1009 Pully
Tél. 021 721 38 00
musees@pully.ch
www.museedartdepully.ch
h Me-Di 14h-18h

d Du 26 mai au 14 août 2016:
Luc André - ON

L'artiste suisse interroge sur la place de chacun dans le monde. Sa peinture est une méditation généreuse sur la condition humaine.

Visites commentées le 4 juin, 2 juillet et 16 août | Soirées au musée les 7 et 23 juin | Visites-lunch le 7 et 23 juin | Visite famille le 11 juin | Programme complet et inscriptions : www.museedartdepully.ch



© Musée d'art de Pully

Ropraz

ESTRÉE
FONDATION
RÖPRAZ

P FONDATION L'ESTRÉE

Route Bourg-Dessous 5,
Case Postale 4,
1088 Ropraz
Tél. 021 903 11 73
fondation@estree.ch
www.estree.ch

h ouvert du jeudi au mardi de 14h à 19h - fermé le mercredi

d Jusqu'au 26 juin 2016:
Dans le cadre de l'exposition Maryse Renard Mahmoudian
Écriture et rencontres
Claire Nicole gravure
Iwan peinture
Anne Blanchet Light Drawing
Ali Silem gravure
Malam Zabelrou orafise
Marieke Kern dessin
Catherine Bolle gravure



© Fondation L'Estree

Tannay

La
Galerie
de Poche

P GALERIE DE POCHE

GPS N: 46.305686 - E: 6.179210
7, chemin de Bényuaz
1295 Tannay
Mobile 079 833 06 82
chantal.geoffroy@galeriedepoche.com
www.la.galeriedepoche.com

h Tous les vendredis et samedis de 14h à 19h

Les deux premiers dimanche du mois (5 et 12 juin 2016 de 14h à 17h)

Les autres jours sur simple rendez-vous

En permanence:
Jef Gianadda, Laurence Courto, Claude Fisch, Anne Mourat - Ari Nafissy - Patricia Pittet

d Jusqu'au 12 juin 2016:

Rendez-vous d'artistes
Katheline Goossens encre et peinture
Palmi Marzaroli encre
Mireille Zagollin sculpture
Daniel Harriet sculpture



© Katheline Goossens - Allégorie - technique mixte



© Palmi Marzaroli - modèle assis - bronze



© Daniel Harriet - Sans titre - sculpture



© Mireille Zagollin - Femme coiffage - sculpture

Vevey



P ALIMENTARIUM

Musée de l'alimentation
Quai Perdonnet 25, 1800 Vevey
Tél. 021 924 41 11
info@alimentarium.org
www.alimentarium.org

h Horaires :

Hiver (Octobre à Mars) : 10h à 17h

Été (Avril à Septembre) : 10h à 18h

Ferme le lundi, sauf les lundis fériés

Exposition permanente

Après trois ans de préparation des nouveaux contenus et du l'écosystème digital, ainsi que neuf mois de travaux sur la nouvelle scénographie, l'Alimentarium ouvre ses portes le 4 juin. Un musée repensé de fond en comble et résolument inscrit dans son temps.



© Alimentarium

M MUSÉE DE LA CONFRÉRIÉ DES VIGNERONS

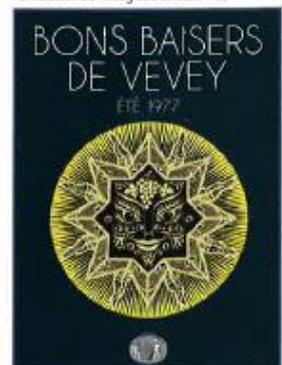
Rue du Château 2
1800 Vevey
Tél. 021 923 87 05
Fax 021 923 87 06
confrerie@fetedesvignerons.ch
www.confrerieadesvignerons.ch

h Ma-Di de 11h à 17h et lundis fériés:
Entrée libre

Exposition permanente: Souvenirs des Fêtes des Vignerons du XVIIIe siècle à nos jours. Rétrospective en images des Fêtes de 1905 à 1999

d Jusqu'au 30 octobre 2016:
Bons baisers de Vevey - Été 1977

Vevey, il y a presque 40 ans. Sur la place du Marché se tient en cet été 1977 la Fête des Vignerons. C'était hier, si loin... si proche. Comme un regard léger posé sur une carte postale d'antan, vous serez transporté dans l'ambiance du Vevey des années 70.



© Musée de la Confrérie des Vignerons

Média : Ph+arts Date : 1 juin 2016
Fréquence : Mensuel

1260 NYON
Centre automobile Emil Frey SA
Route de Champ Colin 1
Tél. 022 365 16 30 - Fax 022 365 16 01
nyon@emilfrey.ch - www.emilfrey.ch/fr/nyon

Château de Nyon
www.chateau.nyon.ch - Mardi 10-17h
Du 13.05 au 23.10.16: **Le voyage aux Indes. Porcelaines chinoises pour des familles suisses, 1740-1780.**

Espace d'une sculpture
Place du Château
info@visitevaud.ch - www.visitevaud.ch - Tj 0-24h
Du 28.04 au 27.10.16:
Samuel Mathias, «Strobile»
Denis Savary, «Maldoror II»

Espace Murandaz
Chemin du Midi 8 - Tél. 079 704 28 75
info@espace-murandaz.ch
www.galerie-murandaz.ch
Mo-ve 14h45-18h, sa 14-17h
Du 19.05 au 18.06.16:
Claire Allaz-Vourou, peinture

MUSEES
Musée historique et des porcelaines
Place du Château
Tél. 022 363 83 51 - Fax 022 363 83 79
musee.historique@nyon.ch - www.chateau.nyon.ch
Novembre-mars: mé di 14-17h
Avril-octobre: mé di 10-17h
Lundi fermé sauf jours fériés
Du 13.05 au 23.10.16:
«Le voyage aux Indes. Porcelaines chinoises pour des familles suisses, 1740-1780»

Musée du Léman - Dual Louis-Bonnard 8
Tél. 022 361 09 49 - Fax 022 361 92 20
musee.leman@nyon.ch - www.museedeléman.ch
Novembre-mars: mé di 14-17h
Avril-octobre: mé di 10-17h
Lundi fermé sauf jours fériés
Entrée gratuite chaque 1er dimanche du mois
Patrimoine culturel et naturel du Léman
-Gens du Lac / Les Sauveteurs du Léman-
-Une goutte d'eau dans le Léman-
-Auguste, Jacques et Bertrand Picard
Un siècle d'innovations et de découvertes-
-CGN & rénovation du navire-amiral
La Suisse II-
Ateliers d'éveil musical «La Ballade d'air»
(www.balladedair.ch - 022 788 36 22)

Musée romain - Rue Mouggetais
Tél. 022 361 75 91 - Fax 022 363 83 58
musee.zoran@nyon.ch - www.mrn.ch
Novembre-mars: mé di 14-17h
Avril-octobre: mé di 10-17h
Musée rénové: nouveau regard!

ATELIER
Atelier Mireille Zagolin
Route de l'Étroz 20A - Tél. 077 400 40 39
mireille@mirreilzagolin.com
www.mirreilzagolin.com

Peinture qui illustre des voyages
entre 1995 et 2000
À l'occasion de mes 25 ans de création
(1991 à 2016), je vous invite à une rétrospective
en 6 thèmes: prochain rdv en septembre 2016

GALERIES
Galerie d'art Jomod - Grand Rue 23
Tél. 022 363 13 33 - Fax 022 363 13 34
info@galeriejomod.ch - www.galeriejomod.ch
Mo-ve 15-18h, sa 13h30-16h30
Fermeture estivale du 25.07 au 27.08.16
Du 29.04 au 18.06.16:
Peggy Hinaekian, «Horizons»,
techniques mixtes sur toiles, œuvres sur papier
Du 23.06 au 17.09.16:
vernissage jeudi 08.16 de 18-20h:
les artistes de la galerie - exposition d'été:
Petr Beranek, Charlotte Callens,
María Indoukaeva, Pierre Zufferey



Charlotte Callens, «Vive», 2015, 100 x 100 cm

Galerie Focale
Place du Château 4 - Tél. 022 361 09 66
Mé di 14-18h - focale@duywin.ch - www.focale.ch
Jusqu'au 19.06.16: Pia Elizondo

1405 OGENS
Fonderie d'art Geya
Rte de Bercher 8
Tél. 021 887 80 85 ou 079 401 77 86
Tj 8-22h/13-17h
geyga_albert@hotmail.com - www.albert-geyga.ch
Des l: 18.05.14:
Albert György, sculptures en bronze
Peter Bacsay, peintures

1425 ONNENS/GRANDSON
Galerie du Vieux Pressoir
Tél. 079 375 23 33
Permanent: Tonyl, sculptures,
Roger Burgli, peintures Jazz,
Henri Melia, gravures sur bois
Je-di 15-19h

1350 ORBE
Galerie Zwahten
Route de Montcherand 5
Tél. 024 441 77 11 ou 076 525 77 11
orbep@polka-zwahten.ch - www.galerie-zwahten.ch
Judi et Jours fériés 14-18h et sur rdv
Du 04 au 26.06.16,
vernissage vendredi 03.06.16 de 18-21h,
performance burning painting à 20°C
L'Original (Nicolas Bamert),
«Entre réalité et originalité»,
(hommage à Niklode Sant Pierre et Jean Tinguely)

1610 ORON-LA-VILLE
Atelier-Galerie de la Vieille Maison
Route de Moudon - Tél. 021 907 58 43
homepage.sunrise.ch/mysunrise/vfreesad
Je-ve 17-20h, sa-di 14-20h ou sur rdv
Véronik Frossard DeRose

1607 PALEZIEUX
Atelier Michel Delanoë,
peintre verrier - Route de Serix
Tél. 021 907 16 40 ou 079 412 61 79
Fax 021 907 28 81
mrd@delanoestudio.ch

Ateliers Cécile Delanoë
Michel Delanoë, Roland Schaller
Route de Serix

1142 PAMPIGNY
Galerie Agnès Martel
Cité de l'Église 3a
Tél. 021 800 30 50 - Fax 021 800 33 47
contact@galerie-agnesmartel.ch
www.galerie-agnesmartel.ch - J-di 14-18h30
Permanent: CharElle Couture, art floor
Marcel Immond, «Roses»

1530 PAYERNE
Musée de l'abbatiale de Payerne
Place du Marché 3
Tél. 026 662 67 04 - Fax 026 662 67 06
abbatiale.payerne@paysa.ch
www.abbatiale.payerne.ch
Mé di 10-12h/14-18h (17h à partir du 1er octobre)
Permanent:
Abbatiale, Musée de l'Art roman
En raison des travaux de sauvegarde, l'abbatiale
sera fermée à partir du 1er septembre.
Actuellement elle reste ouverte et accessible dans
sa partie ouest, l'église, transept et une travée de la
nef et l'arcade est libre. Le public est invité à visiter
librement la salle capitulaire et l'église paroissiale.
Collection militaire «Général Jomini»
et Collection «Aimée Rappin (peintre née
sans bras)»
Du 12.08 au 11.12.16:
-transluc - 6 artistes:
Martin Thönién, graveur, Lorenz Huber,
peintre, Frédéric Vauthy, illustrateur
et bibliophile, Thomas Betscharl, graphiste
et graveur, Charles Aubert, peintre,
Lionel Vauthy, photographie



Martin Thönién et Frédéric Vauthy
Musée de l'abbatiale de Payerne, 2016

1303 PENTHAZ
Atelier d'encadrement Michel Corbaz
Rte de Cossay 22 - Tél. 076 348 85 21

1405 POMY
Atelier de soufflage de verre
Association Souffle de verre
Vallée de Roggenmauer, Yann Oulevay
Chemin de Clon 24 -
Tél. 024 446 24 59 ou 078 910 45 15
info@sof.ch - vallee@roegenmauer.ch
www.asobv.ch - www.vallee@roegenmauer.ch
www.jannoulevay.com

1408 PRAHINS
Galerie de meubles anciens
Au village - Tél. 024 433 18 41
jeanmarc.walther@gmail.com - 14-18h

1197 PRANGINS
Musée national suisse
Château de Prangins
Av. Général-Guyot 3
Tél. 058 469 38 90 - Fax 058 469 38 99
info.prangins@nsm.admin.ch
www.chateau.deprangins.ch

Tarifs: Adultes, CHF 10.- R.-, CHF 6.- (groupes)
Enfants jusqu'à 15 ans et écoles: entrée libre
Jardin partagé et son centre d'interprétation,
sentier-découverte autour du château: entrée libre
Vieille commensale sur demande (max. 25 p.),
CHF 120.- / Activités pour enfants
(universaires), CHF 175.-
Activités pour classes: gratuit
Rendre les vacances scolaires, des ateliers sont
proposés pour les enfants de 7 à 12 ans
(inscription préalable au 058 469 38 90)
Mé di 10-17h - Permanent:
découvrir la vie en Suisse 1750-1920
-Panorama de l'histoire suisse:
des Helvètes à nos jours-
-Promenade des Lumières
-A la découverte du site historique-
-Le jardin dévoilé
-Anciennes variétés, enjeux actuels-
-Noblesse oblige / La vie de château
au XVIIIe siècle
Du 04.03 au 10.07.16: «Louis-Auguste Brun,
peintre de Marie-Antoinette
De Prangins à Versailles»
(centaine d'œuvres ainsi qu'un film résumant les
suppléments de menus années de sa vie, entre
marchand d'art et peintre vuolo), permettant aux
visiteurs de s'immerger dans la vie de ce person-
nage inclassable. Des visites guidées interactives, ainsi
qu'un menu d'inspiration «Marie-Antoinette» au Café
du château sollicitent tous les sens)



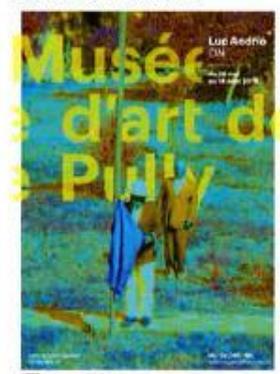
Marcel Lavanchy, «Renaissance», H. 53 cm

1009 PULLY
Fondation Ateliers d'Artiste
Tél. 078 285 69 48
ams@ateliersdartiste.org
www.ateliersdartiste.org



Marcel Stöber, «Climax», 1967, huile, 24 x 35 cm

MUSEES
Musée d'art de Pully - Chemin Dawl 2
Tél. 021 721 38 00
musee@pully.ch - www.musee.dartdepully.ch
Mé di 14-18h
Du 25.05 au 14.06.16:
Luc André, «0h», peinture, vidéo



Luc André, «Musée d'art de Pully», 2016

Villa romaine
Avenue Samson-Rymondin 2 - Place du Priouré
Tél. 021 721 38 00
musee@pully.ch
www.villaromaine.de.pully.ch
La Villa romaine est actuellement fermée.
Elle ouvrira à nouveau ses portes en septembre
avec un nouveau concept

GALERIES
Galerie Nane Callier
Ouss-Ponts 10 - Tél. 021 728 23 01
Permanent (sur rdv) : Francine Simanin,
Marie Morel, Anne M. Bourgois

1020 RENENS
Contexte Silo - Espace Multiculturel
Rue du Silo 9 - Bâtiment OBI, entrée parking
Tél. 021 637 38 37 - www.contexte.silo.ch

Galerie du château
Château 16 - Tél. 076 527 90 43
Je-ve 18h30-18h30, sa 14h30-17h et sur rdv
galerie.duchateau@yvauchot.
www.galerie.duchateau.ch
Prochaine exposition en septembre

GO Olivier Regamey - Longemalle 35
Tél. et Fax 021 625 44 08
Mobile 079 316 96 05
olivier@olivewin.ch - www.e-petit-curieux.ch
Dessins et acryliques



Jules Spinatsch, «JVA Panopticom», 2015. Installation photographique. 200 x 700 cm. JULES SPINATSCH ET GALERIE UCKANOFF/SCHMID

Tremblez, vous êtes filmés

EXPOSITIONS La cinquième édition des 50JPG (50 jours pour la photographie à Genève) consacre sa réflexion à l'usage contemporain des moyens de vidéosurveillance et à leurs détournements. Visite guidée

CAROLINE STEVAN
@CarolineStevan

En sortant du Centre de la photographie de Genève, le public lève les yeux au ciel. Il cherche les caméras de surveillance postées aux abords de Platinpalais. Évidemment, il ne les voit pas. Depuis longtemps, elles passent les murs de la ville, mais il s'est habitué à l'idée, avec plus ou moins de bonne grâce. Jorg Bader, directeur du CPG, relève les paradoxes: «Cela fait environ 25 ans que les caméras contrôlent l'espace public. À la même période, les photographes amateurs et professionnels ont commencé à se faire interpellés ou à grosser lorsqu'ils prennent des images dans la rue. Et aujourd'hui, le selfie est une nouvelle forme de contrôle social, la «happy-self-exploitation» observée par le philosophe Byung-Chul Han.»

32 lieux d'exposition

La cinquième édition des 50JPG – 50 jours pour la photographie à Genève – s'articule donc autour de cette thématique. 32 lieux participent à la triennale, de la HEAD aux HUG, jusqu'au Musée d'art de Pully et à l'École d'art d'Annecy.

Au cœur du dispositif, l'exposition *Caméra (Auto) Contrôlé*, au Centre de la photographie. Une soixantaine d'artistes et de collectifs s'emparent du matériau fourni par les caméras de surveillance, le détournent ou inter-

Les caméras sont invisibles. On s'approche, on cherche, rien. Et c'est terriblement stressant de se voir ainsi observée et affichée, sans déceler l'œil inquisiteur

rogent les limites de notre tolérance. Dans une jolienne mise en abyme, Dan Graham projette en direct sur un téléviseur les images enregistrées dans le bureau du CPG, situé juste à côté. Où l'on voit les employés s'affairer à quelques heures du vernissage. Le son est transmis avec un retard de 24 heures.

Un jardin faussement zen

Autre mise en scène de la victime plus ou moins consentante, le formidable *Pavillon du contrôle* de Guillaume Désange et Michel François. Autour d'un jardin zen parsemé de

grosses pierres et ratissé comme il se doit de petits cailloux, trois écrans. Tiens, on dirait moi; chacun retran- scrit des images tournées simultanément dans la salle. Les caméras sont invisibles.

On s'approche, on cherche, rien. Et c'est terriblement stressant de se voir ainsi observée et affichée, sans déceler l'œil inquisiteur. Dans une vitrine, une seringue et une puce sous-cutanée à cheval de nous refroidir.

L'installation est tirée de l'exposition *un verselle* (section documentaire) présentée à la Biennale d'art contemporain de Louvain-la-Neuve en 2013. Manuel Schmalstieg, lui, colle des avis de recherche pour retrouver des personnes photographiées à Genève par Google Street View.

Plusieurs travaux questionnent le monde en vers. Les pratiques policières ou de fermée. Jules Spinatsch réalise une fresque mosaïque à partir de 1360 images prises depuis la tour de contrôle d'une prison de Mannheim. Et le panoptique de Bentham se fait technologique; le gardien surveille des écrans reliés à des caméras qui surveillent les détenus.

Prisonniers aspergés

Dans une vidéo, Harun Farocki documente la pratique californienne consistant à arroser les prisonniers bagarreurs d'un mélange d'eau et de produits chimiques; le jet est directement accroché sous la caméra. Nicolas Crispini recycle des images de presse montrant l'usage de la radiographie pour traquer les migrants. Lea Fatin réalise un autoportrait dans une valise selon la même technique.

L'œuvre de Heather Dewey-Hagborg interpelle. C'est une autre manière de voler des images. À partir de matériel génétique récolté dans les lieux publics, l'artiste crée des portraits sculptés par une imprimante 3D. Un mégot de cigarette, quelques indications sur un billet, un visage.

Si nombre de travaux semblent guidés par la volonté de dénoncer abus de pouvoir et violations multipliées de la sphère privée, d'autres pointent les citoyens qui se jettent eux-mêmes en pâture, consciemment ou non. Kurt Caviezel collectionne les individus filmés par leur webcam en train de boire, fumer ou bâiller. Il y a même quelques nourrissons endormis et ceux-là, assurément, n'ont pas donné leur accord.

Stratégies d'évitement

Willem Popelier recycle les selfies adolescents trouvés dans l'ordinateur d'exposition d'un magasin. Jenny Rova, elle, pique les images de son ex sur sa page Facebook puis découpe la tête de la nouvelle petite amie pour coller la sienne à la place.

A ceux qui voudraient ne pas laisser de traces, visuelles ou motus, le CPG expose une carte des caméras de surveillance genevoises au musée Rath. Et s'il y a des lieux que l'on ne peut éviter, Enrique Fontanilles imagine une panoplie de déguisements pour «éviter d'être reconnu», tel arborer un foulard doré façon madone aux abords des églises. ■

PRATIQUE

Dates et lieux
Camera (Auto)
Contrôlé, 50JPG,
jusqu'au 31 juillet
2016 au Centre de
la photographie
de Genève.
www.50jpg.ch/
blog

Luc

ANDRIÉ

ART A Pully, le plasticien vaudois pratique les autoportraits quasi monochromes; alors qu'à Genève il thématise la surveillance.

A cache-cache

SAMUEL SCHELLENBERG

« **O**M. Dans notre quotidien électrocinétique, c'est le contraire de «OFF». Pas au niveau d'art de Pully où les deux lettres majuscules se réfèrent au prénom inférior, qui se conjugue comme «il» et peut signifier «meus». Quand j'ai su que l'exposition était située à côté de la maison de Ramuz, je me suis dit que le lieu ferait un bon sujet d'exposition, puisque l'écrivain vaudois l'employa beaucoup, sourit le plasticien, que nous rencontrons devant le musée alors qu'il termine un sandwich. On discute un peu tout en patientant devant la porte encore fermée. On pensait que ça ouvrirait plus tôt.

Plasticien, cinéaste et enseignant à l'ÉCAL, l'École cantonale d'art de Lausanne, Luc Andrié est ravi de ce projet publicitaire, effectivement très réussi, pour lequel il a reçu carte blanche. Parfois, je ne suis pas à l'aise dans ma propre exposition et je trouve des excuses pour ne pas aller au vernissage, remarque-t-il avec un sourire en coin. Là, j'étais très curieux et l'inauguration, les gens regardaient vraiment les peintures. Ils avaient l'impression de découvrir quelque chose de nouveau, de ne pas connaître l'œuvre, dit-il. C'est vrai qu'il se réfère plutôt aux masses, avec l'idée d'histoire qui peut les accompagner, alors que l'écriture communautaire n'est pas son on. Une forme d'expression qui fait écho à Luc Andrié lorsqu'il débarque en Suisse à quinze ans, après avoir grandi au Mozambique. «Je ne comprenais tout simplement pas ce que ça voulait dire».

LA LOI DU SLIP

On est loin de la philosophie africaine, vaudoise – on s'en rend compte dès la première œuvre exposée, où le peintre pose à quatre pattes, en position inconfortable, «de ne vouloir pas un débat en silence. Le personnage est en performance, mais les spectateurs aussi, qui doivent se pencher pour comprendre. Dans un panneau bien rodé, que Luc Andrié pratique depuis plusieurs années, l'artiste examine par écran un visage, puis se photographie pendant qu'il l'imprime, systématiquement un slip, avant de peindre la photo. Il s'il représente d'autres personnes dans ses toiles, ce qui est rare, il leur impose également le port de la culotte, tout comme l'obligation de jouer un rôle. En multi-

pliant les couches, conceptuelles puis acryliques, l'artiste crée au final un effet de boue pratiquement monochrome, dans des variations de tous bruns, noirs, or, argent ou gris. On doit zoomer et dézoomer, arriver à que l'image apparaisse, ce qu'elle fera de manière plus ou moins prononcée selon la toile.

Préparée pendant deux ans, l'exposition est principalement composée d'œuvres récentes ou récemment produites pour l'occasion, dans l'atelier de La Russelle (VD) que Luc Andrié partage avec sa compagne Elisabeth Llach. Il semble déjà lointain le temps des autoportraits et objets peints des années 2000, où les figures s'affirmaient plus ouvertement, par le biais de tous genres – peinture de la vie moderne. Luc Andrié rend justice à nos déconvenues quotidiennes, bien ici de spectaculaires, écrit en 2007 Christian Burnard, ancien directeur du MAMCO genevois. Ce n'est plus tout à fait exact, les œuvres filment désormais avec une forme d'exhaustivité, par leur manière radicale d'être insaisissables.

ENFANCE AFRICAINE

À Pully, c'est logiquement ON qui domine, et le prénom inférior espère Ramuz, un générique. «C'est vrai qu'il se réfère plutôt aux masses, avec l'idée d'histoire qui peut les accompagner, alors que l'écriture communautaire n'est pas son on». Une forme d'expression qui fait écho à Luc Andrié lorsqu'il débarque en Suisse à quinze ans, après avoir grandi au Mozambique. «Je ne comprenais tout simplement pas ce que ça voulait dire».

L'écriture africaine s'explique par les obligations professionnelles d'un père missionnaire. «Éclairés, précise le fils, il a soutenu toute sa vie les mouvements de libération du Mozambique». Ses parents étaient proches des dirigeants, et l'adolescent a lui-même eu des engagements indépendantistes, à quatorze ans. Lorsque la guerre civile s'est faite trop pressante, la famille a décidé de retourner en Suisse – exclu de suivre la plupart des autres missionnaires, qui se transfèrent en Afrique du Sud, pays de l'apartheid et du soutien aux

sanglantes milices anti-marxistes à l'écarte du Mozambique.

«Je dois beaucoup à ce pays, en particulier la distance que j'entreprends depuis avec le projet de l'homme blanc. Ma jeunesse m'a formé à la fois humainement et politiquement», il revient également au Mozambique, pour des collaborations artistiques et pour retrouver sa nounou et sa famille. Il a appris la langue des Tsonga du Sud du pays, d'écouter leurs contes, de s'identifier à leurs croyances. En outre, il avait le fascisme colonial portugais, un monde fait de règles strictes, de codes répressifs, bref un monde malheureux. Cette tradition majeure oriente jusqu'à ce jour mon travail artistique.

En 2000, on a pu voir Luc Andrié dans le film *Comme des oiseaux* de Lionel Llach et y tenait le rôle d'un pasleur. «Difficile de dire si j'ai aimé cette expérience. Mais j'ai eu beaucoup pour le travail d'acteur que j'étais en vue de mes peintures». Question cinéma, par contre, il connaissait déjà, et pour cause: dans les années 1980, il a réalisé plusieurs films documentaires en Afrique, pour la télévision. C'est d'ailleurs par ce biais qu'il est entré à

l'ÉCAL, y enseignant d'abord l'imagerie en mouvement, «je ne me souviens plus très bien comment je me suis retrouvé un jour avec un cours de peinture, mais j'ai été longtemps mal à l'aise avec cet enseignement. Le curriculum de l'autodidacte, je crois. Car avant d'arriver à Luc Andrié n'avait jamais fréquenté d'école d'art».

DE L'IMPORTANCE DU TITRE

Aujourd'hui, il forme les cours de cinéma expérimental, mais aussi d'art vidéo, un médium qu'il inclut dans sa démarche artistique, comme en témoignent deux œuvres à Pully. La seconde, *En Circle* (2016), filme à son insu un homme noir assis à une table

il n'avait, mais on ne sait pas quoi, et l'imagination prend vite le dessus. La vidéo conclut le parcours, tout en accueillant les visiteurs des 50 jours pour la photographie à Genève (50JPG), inaugurés mardi dernier, qui thématisent le contrôle par l'image photo ou vidéo. Luc Andrié aime créer des liens, une continuation, des éléments qui se retrouvent dans l'étape suivante.

Les titres sont très importants pour le plasticien, même s'ils ne disent pas du tout ce qu'il y a dans le



Luc Andrié. «Je ne souviens plus très bien comment je me suis retrouvé un jour avec un cours de peinture, mais j'ai été longtemps mal à l'aise avec cet enseignement.»
ELISABETH LACH, MAMCO 2015

tableaux. Ils comprennent le nom de la série, par exemple ON, SALLE BO-LAYO ou BRUN – ces deux dernières ont été montrées respectivement au MAMCO et à Cécru, en 2013 – sans d'un nom comme «alloups», «loup», «marchés», «bouillon de poulet», etc. Il a aussi, pour les ON, des noms de couleurs, nouvelle référence à Ramuz: «Dans les années 1920, il était très fort pour les décors». Et si Luc Andrié réfléchit à des raquettes pour se libérer de son protocole, il n'en prépare pas moins la prochaine série. Il se concentre sur les photos; il filme de celui qui fait vivre Hitler dans *Le Dénouement* de Chaplin, où ceux qui décrit Peter Sloterdijk dans son livre *Globes* – l'intellectuel allemand s'intéresse aux sources historiques de la mondialisation. On applaudit.

Luc Andrié, ex. Musée Genevois de l'ÉCAL, Lausanne-Bussigny, 2007, 128 pp.

Musée d'art de Pully, 22 av. Desret, janvier 14 2007, pp. 41-50. www.museedartpully.ch
SALVE. Centre de photographie à Chambois, 28 av. Des Bains, Genève, jusqu'au 31 juillet, mardi 11h-18h, www.salve.ch

Média : Lausanne Cités Date : 8 juin 2016

Fréquence : Hebdomadaire Tirages diffusés : 186'000

Expos

Jusqu'au 03.07 – Maternité
L'Espace Arlaud célèbre les 100 ans de la Maternité de Lausanne. En plus d'une jolie exposition de photos historiques qui permettent de retracer l'intéressante évolution de la maternité du CHUV, diverses animations et forums sont organisés sur des thématiques proches.

Jusqu'au 14.08 – Luc Andrié, ON
L'exposition monographique de Luc Andrié, intitulée «ON», présente des travaux récents et créés spécifiquement dans le cadre d'une recherche formelle articulée autour du pronom indéfini neutre «on». Au Musée d'art de Pully, me-di de 14h à 18h.

Jusqu'au 23.10 – Les animaux réels et fantastiques
Sculptés dans la pierre ou creusés dans le bois, des dragons, des griffons, des aigles et des lions, une sirène, une baleine et des colombes ornent depuis des siècles la Cathédrale de Lausanne. À la Cathédrale de Lausanne, lu-di de 09h à 19h.

Jusqu'au 21.08 – Sains et saufs



La société occidentale s'oriente ainsi vers l'ultra-sécurité, vers un refus de l'inattendu et un désir absolu d'anticipation. L'exposition aborde ce phénomène par le biais de plusieurs instruments d'arts. Au Mudac, ma-di 11h-18h.

Enfants

Jusqu'au 11.06 – Boucle d'Or et les trois ours
Boucle d'Or obéira-t-elle à sa maman? Ou franchira-t-elle les barrières du jardin? Marie-Jeanne Plaar-Meurice a conçu un spectacle qui donnera le frisson aux plus petits sans leur inspirer de grandes terreurs. Au Théâtre des Lutins, me 15h, sa 11h et 16h.

Jusqu'au 26.06 – «Au fond du Plac'art»



L'aventure commence par le rêve d'un homme. Il fait le pari qu'un autre art existe quelque part. Il se met en quête d'aller le dénicher. À la Vallée de la Jeunesse, me-sa 11h-18h, di 11h-18h.

10.06 au 12.06 – La Caravane à Grand-Vennes
La Caravane des Quartiers pose sa yourte à Grand-Vennes. Les journées seront rythmées par une foule d'activités, ateliers de graffiti, match de football de la Suisse contre l'Albanie sur écran géant ou encore par un Boléro à la sauce sud-américaine.

11.06 – I LOVE MUSIC
La Clemerata est un ensemble, créé en 2015. 20 jeunes musiciens de Lausanne avec un répertoire varié, de Vivaldi à Piazzola, en passant par la pop, les musiques traditionnelles et les musiques de films. Ils seront en concert gratuit à la Maison de Quartier de Chailly.

Associations

Jusqu'au 20.10 – Lausanne à Table !
Les 100 membres de l'Association Lausanne à Table proposent 100 dates et une trentaine d'événements, avec toujours la même envie: promouvoir la gourmandise, les terroirs, les produits et artisans locaux et la convivialité.

10.06 – Soirée latino



Un événement organisé par les élèves Salsa et Bachata de l'Espace 44, avec démonstrations et concerts. La soirée commence à 20h, à l'espace d'animation socioculturel qui se situe au 44 de l'Avenue des Bergières. Entrée: 20.- par adulte.

10.06 au 12.06 – Festival de la Terre

Cette 12ème édition aura toujours lieu sur l'Esplanade de Montbenon. Marché éthique, restauration respectueuse, animations enfants, scène solaire et acoustique, œuvre participative, ateliers do-it yourself, éco-construction, énergies renouvelables, soins et ateliers.

11.06 – Haut potentiel

«Funambule, mon parcours d'enfant à haut potentiel», cette conférence sera présentée par Sébastien Bossi Croci et Dr. Olivier Revol, pédopsychiatre, chef de service des Hôpitaux de Lyon. À 10h au Casino de Montbenon – Salle Paderewski.



Média : Le Temps Date : 18 juin 2016

Fréquence : Quotidien Tirages diffusés : 37'021

SAMEDI 18 JUIN 2016

LE TEMPS

Autoportrait en Monsieur Tout-le-monde

PEINTURE Luc Andrié expose à Pully autour du pronom «on»

LAURENCE CHAUVY

Un livre, une exposition. Le projet intitulé *ON* nous vaut une exposition monographique de Luc Andrié au Musée d'art de Pully et la parution simultanée, mais non subordonnée, d'un ouvrage (édité par Till Schaap/Musée d'art de Pully). Celui-ci comprend, entre autres, un texte et des images de Nathalie Perrin, une excellente petite étude de Vincent Verselle, qui permet d'esquisser un improbable lien entre l'œuvre de Ramuz, – et son usage du pronom «on» – et la peinture de Luc Andrié. Ce lien, c'est le peintre qui l'a voulu le premier, lorsqu'il a justement choisi de travailler sur *ON*, ces deux lettres qui expriment tout et tout le monde, tout en disant l'anonymat et le retrait, et dont l'écrivain fait un usage presque immodéré.

Les toiles du peintre vaudois (qui a passé son enfance au Mozambique) portent en elles ce paradoxe, où la forme s'estompe presque jusqu'à l'invisibilité, alors que s'affiche la nature narcissique de l'autoportrait. Quoique: contre toute complaisance, ces curieux autoportraits, qui ne se présentent pas comme tels puisqu'ils portent tous les titres possibles (*ON*, *tarte*, ou *boulet*, ou encore *SALLE*, *mouche*) sauf celui-ci, Autoportrait, mettent en scène l'artiste en tant que figure de l'anti-héros, homme ventripotent et vieillissant. Le temps est partie prenante de l'œuvre, également dans les vidéos de l'artiste, où un homme, dont on mentionnera

qu'il est noir parce que ce n'est pas anodin, attend avec une remarquable sérénité, où deux hommes, blancs, y compris les cheveux, procèdent avec une lenteur désespérante au lever du drapeau.

Luc Andrié est né à Pretoria, c'est pourquoi on peut dire que la question de la couleur de la peau n'est pas anodine, ni les questions sociales en général. Joués avant d'être peints, les tableaux constitués de nombreuses couches finissent par avaler la silhouette

**La forme
s'estompe presque
jusqu'à
l'invisibilité, alors
que s'affiche la
nature narcissique
de l'autoportrait**

qui s'y dessine, celle d'un homme ni beau, ni laid, juste un peu vieux, d'un menton, d'un ventre, sans oublier l'éclat d'une goutte de salive. Tout cela pour dire que l'homme ne se résume pas à la couleur de sa peau, à son âge, au relâchement de son corps, mais qu'il est quelqu'un, «on», simplement un homme, n'importe lequel. ■

Luc Andrié: «ON». Musée d'art de Pully (chemin Davel 2, Pully, tél. 021 721 38 00). Me-di 14-18h. Jusqu'au 14 août.

Dix expositions romanes à ne pas manquer cet été

Beaux-arts Entre Picasso, les trésors de l'Hermitage, Byron au château de Chillon ou les façades d'églises recomposées, la balade artistique se révèle riche et surprenante.

Jacqueline, la dernière muse de Picasso à la Fondation Pierre Gianadda

Elle s'appelait Jacqueline Roque, mais de nos jours, il ne reste que son prénom et le surnom éponyme de Madame G. Pourtant, son visage angélique et ses traits altiers sont connus dans le monde entier, grâce à Picasso. Jacqueline sera sa muse, son épouse, sa dernière femme. Elle rencontre en 1947 l'Espagnol de 60 ans. Elle vieillit sur lui les vingt dernières années de sa vie, avant de se suicider, à l'âge de 60 ans, le 12 octobre 1988. Pour un artiste en quête de perfection, la question est le modèle idéal. Elle a connu beaucoup d'hommes, et regardé beaucoup d'hommes en face au sein de Picasso, mais qu'une femme de caractère qui vive sur le bord. Elle était respectueuse et intelligente, forte et méticuleuse, elle représentait une autre façon de vivre, d'être, d'être aimé. La Fondation Pierre Gianadda, à Martigny (VS), propose une rétrospective en hommage à Jacqueline et sa signification majeure en tant que modèle à l'Hermitage Martigny. Pour la soirée du 18 juin, Picasso a réalisé deux portraits d'elle. Il peut s'agir d'une rétrospective d'œuvre d'art. L'œuvre de Jacqueline aux couleurs éclatantes, 1963, la présente en deux tableaux à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny (VS). L'œuvre est présentée en deux tableaux, à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny (VS). L'œuvre est présentée en deux tableaux, à la Fondation Pierre Gianadda, à Martigny (VS).



Les trésors d'un collectionneur anonyme dévoilés à la Fondation de l'Hermitage



On ne connaît pas son nom. Mais derrière les 120 œuvres présentées à la Fondation de l'Hermitage, sur la banlieue de Lausanne, on peut deviner le profil du collectionneur qui s'est gardé l'anonymat. Il a une curiosité sans limite et une connaissance de l'art sans faille. C'est une des plus belles collections d'œuvres d'art, précieuses et de haut niveau. Avec une sélection de peintures, sculptures et installations, l'exposition dévoile les contours d'un génie de notre siècle. Elle traduit une attention pour des œuvres modernes et contemporaines avec une série de remanages picturaux très différents les uns des autres. Il s'agit d'œuvres d'art de grande qualité, une peinture de Rembrandt datant de 1600, la toile de «Château d'Orléans de nuit», la sculpture de «Dieu de formes de l'Hermitage» en 1967. L'exposition est une rétrospective d'Antoni Arnau ou l'Hermitage pour une fois, une œuvre de grande qualité des vitraux d'Andrew Marshall (si contrasté). Le collectionneur est un passionné qui aime suivre les lignes bleues, blanches et rouges de Louis Braille, ou se perdre dans les gravures de Jean Dubuffet. Il s'agit d'un art dans les arts, d'un art qui est un art. Il s'agit d'un art dans les arts, d'un art qui est un art. Il s'agit d'un art dans les arts, d'un art qui est un art.

A voir
 Picasso, Jacqueline Roque
 Hommage à Jacqueline Roque
 Fondation Pierre Gianadda,
 Martigny (VS) du mardi au dimanche
 les jours de 9h à 19h.
www.gianadda.ch

A voir
 Les trésors d'un collectionneur anonyme
 Fondation de l'Hermitage,
 Lausanne (VD) du mardi au dimanche
 de 10h à 18h
 du 27.06.2016 au 03.09.2016
www.fondation-hermitage.ch

Expos A voir également

Musée des beaux-arts, Lausanne (VD)
 Exposition de la sculpture de la cathédrale avec des milliers d'images qui représentent chacun un fragment. Actualités? Non, la cathédrale de la ville de Lausanne est toujours là, mais elle est représentée par un fragment de son histoire. On peut voir la cathédrale de Lausanne, mais elle est représentée par un fragment de son histoire. On peut voir la cathédrale de Lausanne, mais elle est représentée par un fragment de son histoire.

Château de Chillon, Morges (VD)
 Exposition de la sculpture de la cathédrale avec des milliers d'images qui représentent chacun un fragment. Actualités? Non, la cathédrale de la ville de Lausanne est toujours là, mais elle est représentée par un fragment de son histoire. On peut voir la cathédrale de Lausanne, mais elle est représentée par un fragment de son histoire.

Musée d'Art et d'histoire, Yverdon (VD)
 Exposition de la sculpture de la cathédrale avec des milliers d'images qui représentent chacun un fragment. Actualités? Non, la cathédrale de la ville de Lausanne est toujours là, mais elle est représentée par un fragment de son histoire. On peut voir la cathédrale de Lausanne, mais elle est représentée par un fragment de son histoire.

Musée romain de Lausanne-Vidy
 Exposition de la sculpture de la cathédrale avec des milliers d'images qui représentent chacun un fragment. Actualités? Non, la cathédrale de la ville de Lausanne est toujours là, mais elle est représentée par un fragment de son histoire. On peut voir la cathédrale de Lausanne, mais elle est représentée par un fragment de son histoire.

Musée de l'Élysée, Lausanne
 Exposition de la sculpture de la cathédrale avec des milliers d'images qui représentent chacun un fragment. Actualités? Non, la cathédrale de la ville de Lausanne est toujours là, mais elle est représentée par un fragment de son histoire. On peut voir la cathédrale de Lausanne, mais elle est représentée par un fragment de son histoire.

Musée Ball, Genève
 Exposition de la sculpture de la cathédrale avec des milliers d'images qui représentent chacun un fragment. Actualités? Non, la cathédrale de la ville de Lausanne est toujours là, mais elle est représentée par un fragment de son histoire. On peut voir la cathédrale de Lausanne, mais elle est représentée par un fragment de son histoire.

Et encore...
 Exposition de la sculpture de la cathédrale avec des milliers d'images qui représentent chacun un fragment. Actualités? Non, la cathédrale de la ville de Lausanne est toujours là, mais elle est représentée par un fragment de son histoire. On peut voir la cathédrale de Lausanne, mais elle est représentée par un fragment de son histoire.

Et encore...

Dans le canton de Vaud, à Lausanne, le **Musée des beaux-arts** s'intéresse à l'œuvre en blanc de Piero Manzoni et la **Collection de l'art brut** aux artistes de l'ombre avec «People» (dès le 3 juillet); le **Musée d'art de Pully** propose un corps-à-corps avec les peintures de Luc Andrié; la **Fondation Jan Michalski**, à Montricher, dévoile le travail d'illustrateur d'Antonio Saura. En Valais, la **Fondation Pierre Arnau**, à Lens, présente «Artistes pour la liberté. Mur de Berlin» (dès le 22 juillet). A Genève, le **Château de Penthes** expose une centaine de gravures de Rembrandt (dès le 23 juin). A Fribourg, le **Château de Gruyères** accueille Christian Gonzenbach (dès le 22 juillet) et Sophie Guyot investit le **Musée grüerien** de Bulle avec «Archisalé». A Neuchâtel, on peut visiter «Innesco-Dürrenmatt, peinture et théâtre» au **Centre Dürrenmatt** et «Archives de sables. De Palmyre à Carthage» au **Laténium** (dès le 16 juillet).

Média : Le Régional Date : 20 juillet 2016

Fréquence : Hebdomadaire Tirages diffusés : 121'968

Le Régional

20 juillet au 10 août 2016 - N° 814

PULLY

Luc Andrié, peinture et vidéo

4 JUSQU'AU 14.08 Depuis plusieurs années, Luc Andrié travaille à l'élaboration de peintures dans lesquelles son corps est le protagoniste principal de la toile. Résultat d'un protocole de travail précis - l'artiste se fait tour à tour anthropologue, scénariste, acteur et photographe - ses peintures tendent à figer des mimiques, des gestes, des visages exprimant des sentiments ou des états que nous percevons au quotidien. *Du mercredi au dimanche de 14h à 18h, Musée d'art de pully, Chemin Davel 2, CH-1009 Pully*

- www.museedartdepully.ch
- musees@pully.ch
- 021 721 38 00

Média : 24 Heures Date : 4 août 2016

Fréquence : Quotidien Tirages diffusés : 121'968

24 heures | Jeudi 4 août 2016

En peintre, Luc Andrié prend le pouvoir sur l'image au Musée d'art de Pully

Beaux-arts

Il ne reste que quelques jours jusqu'au 14 août pour se frotter au corps-à-corps livré par l'artiste vaudois. A voir, à vivre absolument

Je, tu, il, elle, nous... les pronoms valent: faut-il vraiment choisir? Donc exclure? Dans le doute, il y a ce «on», si neutre, si impersonnel et à la fois si communautaire et rassembleur. Ce «on» que Luc Andrié a élu titre de son exposition au Musée d'art de Pully.

Mais, au-delà de l'exercice sémiotique posé sur une affiche et un ouvrage monographique, au-delà de l'hommage aux deux lettres si souvent couchées sur le papier par Ramuz dans son bureau juste derrière les murs de l'institution, ce «on» donne le ton silencieusement monochrome de l'ac-



Le «On» de Luc Andrié se scande par séries au Musée de Pully.

crochage. Il lui donne aussi sa tonalité humaniste à la fois universelle et singulière.

Il y a du Lucian Freud dans les tensions camées de l'artiste vaudois né au Mozambique, du Francis Bacon dans ses rythmes narratifs accrochés en diptyques et po-

lyptiques. Il y a encore du Marlene Dumas dans cette volonté d'un échange frontal avec la matérialité brute.

Des corps. Nus. Que des bustes, des visages. Figés. Des spectres. Des fantômes perdus dans une infinie torpeur, d'étranges

suaires se tordant de douleur, c'est que le plasticien vaudois, 62 ans, corse l'entrée en matière en jouant avec... en tant que peintre. Il la dilue, la lisse, la superpose pour en faire l'alliée d'une profondeur temporelle en même temps qu'un filtre réflexif entre une réalité immédiate et son essence, intrinsèque.

Mais, en maître d'un art dilatoire, c'est d'abord la perception qu'il leurre, ce sont les lois du faire voir qu'il transgresse pour faire valoir. Au premier regard, les moues boudeuses, les mimiques extatiques, les corps chagrinés se défilent. Aspirés et fondus dans les multiples couches de peinture. Pour les rattraper, les retenir, l'exercice est physique mais aussi mental, il faut amadouer les écrans monochromes de gris, terre, roses, ors ou noirs, il faut renier le paraître pour dis-

tinguer les formes humaines. Il faut se donner à la toile; elle, elle ne le fera pas.

Cette prise de pouvoir sur l'image, Luc Andrié la précède du «protocole du slip», sa veine d'autodidacte, son rituel créateur. Le quotidien pour thème, la rue pour catalogue, il observe, trie, retient pour... une fois de retour à l'atelier se faire son cinéma. D'abord scénariste. Puis acteur. Il réécrit les tranches de vie saisies sur le vif, il les rejoue devant son propre objectif, vêtu d'un slip, afin de vivre la gestuelle dans sa chair. De s'en imprégner. Le prix de la pertinence du peintre, du peintre de son propre corps condensant une foule universelle, le peintre d'une succession de choix.

Le regard est là, toujours, mais ce sont les lèvres qui apostrophent, ce sont les bouches qui,

contrairement à l'usage, miroitent l'âme et alimentent cette collection de rictus de l'existence. Ce sont elles, encore, qui verbalisent la comédie humaine mise en scène par l'artiste. Son fil se tend, individualiste; il se distend, générale, comme ce «on» liminaire, comme cet autoportrait prenant l'avantage du nombre sur de rares portraits. Alors... regardeur-regardé, alors définitivement immergé et ceinturé, le trouble devient malaise à mesure que les traits cachés s'affirment instinctifs. Plus possible de se défilier, magnétiques, les toiles sollicitent une réponse personnelle, un tête-à-tête intime...

Florence Milloud Henriques

Pully, Musée d'art

Jusqu'au 14 août, me-di (14 h-18 h)
Rés.: 021 721 38 00
www.museedepully.ch

Art

Luc Andrié, à cache-cache

Samedi 04 juin 2016 Samuel Schellenberg

A Pully, le plasticien vaudois pratique les autoportraits quasi monochromes; alors qu'à Genève, il thématise la surveillance.

«ON». Dans notre quotidien électronique, c'est le contraire de «OFF». Pas au Musée d'art de Pully, où les deux lettres majuscules se réfèrent au pronom indéfini, qui se conjugue comme «ils» et peut signifier «nous». «Quand j'ai su que l'institution était située à côté de la maison de Ramuz, je me suis dit que le 'on' ferait un bon sujet d'exposition, puisque l'écrivain vaudois l'employait beaucoup», sourit le plasticien, que nous rencontrons devant le musée alors qu'il termine un sandwich. On discute un peu tout en patientant devant la porte, encore fermée. On pensait que ça ouvrirait plus tôt.

Plasticien, cinéaste et enseignant à l'ECAL, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, Luc Andrié est ravi de ce projet pullieran, effectivement très réussi, pour lequel il a reçu carte blanche. «Parfois, je ne suis pas à l'aise dans ma propre exposition et je trouve des excuses pour ne pas aller au vernissage, remarque-t-il avec un sourire en coin. Là, j'étais très content à l'inauguration, les gens regardaient vraiment les peintures – ils avançaient lentement, comme une grande chenille.» Histoire de ne pas rater l'essentiel, en l'occurrence le sujet des peintures, presque invariablement Luc Andrié lui-même.

LA LOI DU SLIP

On est loin de la philosophie selfie, toutefois – on s'en rend compte dès la première œuvre exposée, où le peintre pose à quatre pattes, en position inconfortable. «Je ne voulais pas un début en fanfare. Le personnage est en performance, mais les spectateurs aussi», qui doivent se pencher pour comprendre. Dans un protocole bien rodé, que Luc Andrié pratique depuis plusieurs années, l'artiste commence par écrire un scénario, puis se photographie pendant qu'il l'interprète, systématiquement en slip, avant de peindre la photo. Et s'il représente d'autres personnes dans ses toiles, ce qui est rare, il leur impose également le port de la culotte, tout comme l'obligation de jouer un rôle. En multipliant les couches, conceptuelles puis acryliques, l'artiste crée au final un effet de brume pratiquement monochrome, dans des variations de tons bruns, violets, or, argent ou gris. On doit «zoomer et dézoomer», attendre que l'image apparaisse, ce qu'elle fera de manière plus ou moins prononcée selon la toile.

Préparée pendant deux ans, l'exposition est principalement composée d'œuvres récentes ou carrément produites pour l'occasion, dans l'atelier de La Russille (VD) que Luc Andrié partage avec sa compagne Elisabeth Llach. Il semble déjà lointain le temps des autoportraits et objets peints des années 2000, où les figures s'affirmaient plus ouvertement, par le biais de tons pastel. «Peintre de la vie modeste, Luc Andrié rend justice à nos déconvenues quotidiennes. Rien ici de spectaculaire», écrivait en 2007 Christian Bernard, ancien directeur du Mamco genevois¹. Ce n'est plus tout à fait exact: les œuvres flirtent désormais avec une forme d'extraordinaire, par leur manière radicale d'être insaisissables.



Luc Andrié: « Cette photo met en scène ce petit quelque chose de l'Idiotie et du politique qui rôde dans mon travail. » ELISABETH LLACH, VIENNE, 2015

ENFANCE AFRICAINE

A Pully, c'est logiquement ON qui domine, et le pronom indéfini esquive Ramuz, en définitive: «C'est vrai qu'il se réfère plutôt aux masses, avec l'idée d'idiotie qui peut les accompagner, alors que l'écrivain communautariserait son 'on'. Une forme d'expression qui était étrangère à Luc Andrié lorsqu'il a débarqué en Suisse à quinze ans, après avoir grandi au Mozambique. «Je ne comprenais tout simplement pas ce que ça voulait dire.»

L'enfance africaine s'explique par les obligations professionnelles d'un père missionnaire. «Éclairé», précise le fils: «Il a soutenu toute sa vie les mouvements de libération du Mozambique.» Ses parents étaient proches des dirigeants, et l'adolescent a lui-même eu des engagements indépendantistes, à quatorze ans. Lorsque la guerre civile s'est faite trop pressante, la famille a décidé de retourner en Suisse – exclu de suivre la plupart des autres missionnaires, qui se transféraient en Afrique du Sud, pays de l'Apartheid et du soutien aux sanglantes milices anti-marxistes à l'œuvre au Mozambique.

«Je dois beaucoup à ce pays, en particulier la distance que j'entretiens depuis avec le projet de l'Homme blanc'. Ma jeunesse m'a formé à la fois humainement et politiquement.» Il retourne régulièrement au Mozambique, pour des collaborations artistiques et pour retrouver sa nounou et sa famille. Il a appris la langue des Tsongas du Sud du pays: «J'écouais leurs contes, je m'initiais à leurs croyances. En écho, il y avait le fascisme colonial portugais, un monde fait de règles strictes, de codes répressifs, bref un monde malheureux. Cette contradiction majeure oriente jusqu'à ce jour mon travail artistique.»

En 2006, on a pu voir Luc Andrié dans le film *Comme des voleurs* de Lionel Baier: il y tenait le rôle d'un pasteur. «Difficile de dire si j'ai aimé cette expérience. Mais j'en ai retiré beaucoup pour le travail d'acteur que je réalise en vue de mes peintures.» Question cinéma, par contre, il connaissait déjà, et pour cause: dans les années 1980, il a réalisé plusieurs films documentaires en Afrique, pour la télévision. C'est d'ailleurs par ce biais qu'il est entré à l'ECAL, y enseignant d'abord l'image en mouvement. «Je ne me souviens plus très bien comment je me suis retrouvé un jour avec un cours de peinture, mais j'ai été longtemps mal à l'aise avec cet enseignement. Le complexe de l'autodidacte, je crois!» Car avant d'être prof, Luc Andrié n'avait jamais fréquenté d'école d'art.

DE L'IMPORTANCE DU TITRE

Aujourd'hui, il donne des cours de cinéma expérimental, mais aussi d'art vidéo, un médium qu'il inclut dans sa démarche artistique, comme en témoignent deux œuvres à Pully. La seconde, *La Garde* (2016), filme à son insu un homme noir assis à une table – il attend, mais on ne sait pas quoi, et l'imagination prend vite le dessus. La vidéo conclut le parcours, tout en accueillant les visiteurs des 50 Jours pour la photographie à Genève (50JPG), inaugurés mardi dernier, qui thématisent le contrôle par l'image photo ou vidéo. Luc Andrié aime créer des liens, une continuation, des éléments qui se retrouvent dans l'étape suivante. Les titres sont très importants pour le plasticien, «même s'ils ne disent pas du tout ce qu'il y a dans le tableau». Ils comprennent le nom de la série, par exemple *ON, SALLE, BOLAÑO* ou *BRUN* – ces deux dernières ont été montrées respectivement au Mamco et à Circuit, en 2013 –, suivi d'un mot comme «discours», «l'ex», «lumière», «bouillon de poule», etc. Et aussi, pour les ON, des noms de couleurs, nouvelle référence à Ramuz: «Dans les années 1920, il était très fort pour les décrites.» Et si Luc Andrié réfléchit à des tactiques pour se libérer de son protocole, il n'en prépare pas moins la prochaine série. Elle concernera les globes, à l'image de celui que fait virevolter Hitler dans *Le Dictateur* de Chaplin, ou ceux que décrit Peter Sloterdijk dans son livre *Globes* – l'intellectuel allemand s'intéresse aux sources historiques de la mondialisation. On applaudit.

1. Luc Andrié, éd. Mamco Genève et FRAC Languedoc-Roussillon, 2007, 128 pp.



Accueil > Culture > Luc Andrié investit le Musée de Pully



Luc Andrié investit le Musée de Pully

L'artiste romand s'est penché sur le pronom «on»

2 minutes de lecture

Expositions Arts plastiques

Partager Tweeter Partager

Laurence Chauvy
Publié jeudi 23 juin 2016 à 17:59.

Un livre, une exposition. Le projet intitulé *ON* nous vaut une exposition monographique de Luc Andrié au Musée d'art de Pully et la parution simultanée, mais non subordonnée, d'un ouvrage (édité par Till Schaap/Musée d'art de Pully). Celui-ci comprend, entre autres, un texte et des images de Nathalie Perrin, une excellente petite étude de Vincent Verselle, qui permet d'esquisser un improbable lien entre l'œuvre de Ramuz et son usage du pronom «on», avec la peinture de Luc Andrié. Ce lien, c'est le peintre qui l'a voulu le premier, lorsqu'il a justement choisi de travailler sur *ON*, ces deux lettres qui expriment tout et tout le monde, tout en disant l'anonymat et le retrait, et dont l'écrivain fait un usage presque immodéré.

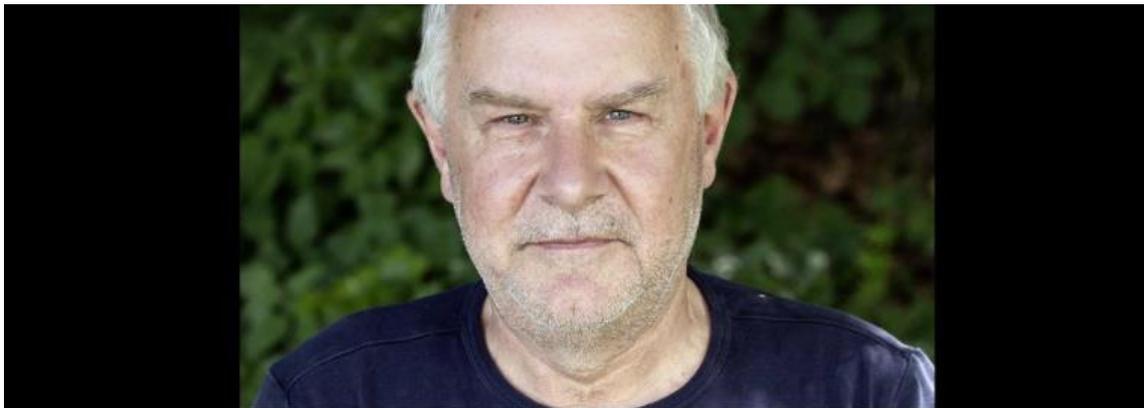
Un Vaudois né à Prétoria

Les toiles du peintre vaudois (qui a passé son enfance au Mozambique) portent en elles ce paradoxe, où la forme s'estompe presque jusqu'à l'invisibilité, alors que s'affiche la nature narcissique de l'autoportrait. Quoique: contre toute complaisance, ces curieux autoportraits, qui ne se présentent pas comme tels, puisqu'ils portent tous les titres possibles (*ON*, tarte, ou boulet, ou encore *SALLE*, mouche) sauf celui-ci, *Autoportrait*, mettent en scène l'artiste en tant que figure de l'anthéros, homme ventripotent et vieillissant. Le temps est partie prenante de l'œuvre, également dans les vidéos de l'artiste, où un homme, dont on mentionnera qu'il est noir parce que ce n'est pas anodin, attend avec une remarquable sérénité, où deux hommes, blancs, y compris les cheveux, procèdent avec une lenteur désespérante au lever du drapeau.

Luc Andrié est né à Pretoria, c'est pourquoi on peut dire que la question de la couleur de la peau n'est pas anodine, ni les questions sociales en général. Joués avant d'être peints, les tableaux constitués de nombreuses couches finissent par avaler la silhouette qui s'y dessine, celle d'un homme ni beau, ni laid, juste un peu vieux, d'un menton, d'un ventre, sans oublier l'éclat d'une goutte de salive. Tout cela pour dire que l'homme ne se résume pas à la couleur de sa peau, à son âge, au relâchement de son corps, mais qu'il est quelqu'un, «on», simplement un homme, n'importe lequel.

Luc Andrié: ON. Musée d'art de Pully, jusqu'au 14 août. Me-di 14h-18h.
www.museedartdepully.ch

Partager Tweeter Partager



Jean-Blaise Besençon

L'artiste-peintre Luc Andrié expose actuellement au Musée d'art de Pully.

TÊTE-À-TÊTE
LUC ANDRIÉ: «EN REGARDANT ATTENTIVEMENT, ON SORT DES CLICHÉS»

06 JUILLET 2016



Chaque semaine, «L'illustré» rencontre un artiste au coeur de l'actualité culturelle romande. Aujourd'hui, le peintre Luc Andrié, qui s'expose au Musée de Pully avec une remarquable intensité.

Au premier regard, les tableaux de Luc Andrié semblent des aplats de couleurs, bleus ou rose clair, noirs, bruns ou plus indéterminés encore. Si on les regarde plus longtemps, apparaissent alors des yeux, une bouche, un rictus, un visage. Celui de l'artiste le plus souvent. Une façon pour lui de s'affranchir du modèle et de sa joliesse. Du côté du beau, Andrié ne se fait pas de cadeau. Pour commencer, il se photographie torse nu, juste vêtu d'un slip – «Je n'ai plus envie de montrer le sexe; on en voit tellement, il a perdu beaucoup de son attrait!» – selon une mise en scène soigneusement étudiée. Ensuite seulement, le tableau sera peint, par dizaines de couches d'acrylique très diluée qui, progressivement, donnent à la toile une profondeur et une magie troublante jusqu'à l'hallucination. Le travail est rituel, minutieux, forcément long. «Je laisse la toile se faire, je passe plus de temps à la regarder qu'à peindre.» Magie de cette remarquable série: une fois que l'on a aperçu le personnage, on ne voit plus que lui. Mais si l'on s'en éloigne quelques minutes avant d'y revenir, on en verra peut-être un autre, ou le même avec une expression que l'on n'avait pas perçue... «Il y a beaucoup d'écrans entre la réalité et nous, beaucoup de pollution. En prenant le temps de regarder, on évite les clichés.»

Né en 1954, le Vaudois Luc Andrié a passé son enfance et son adolescence au Mozambique, alors colonie portugaise, où son père était missionnaire. A 16 ans, le retour d'Afrique n'a pas vraiment été facile. «J'ai eu du mal à m'intégrer. J'ai grandi dans une dictature. J'ai vu de la violence, les armes, les militaires.» Suffisamment pour refuser de faire son école de recrue. A l'époque, les objecteurs de conscience sont sévèrement punis, et Andrié, à 22 ans, se retrouve embastillé au château de Nyon. «Un copain m'avait offert une boîte de couleurs pour m'occuper: ça a été immédiat, la peinture m'a libéré...» Il n'aura d'autre école que cette pratique, intense et passionnée.

Professeur à l'ECAL, cet autodidacte s'est aussi consacré au cinéma, réalisant plusieurs documentaires au Mozambique notamment, où il retourne régulièrement pour revoir les amis et partager avec des artistes. Au début et à la fin de l'accrochage de Pully, deux courts métrages rappellent son attachement au septième art: une montée du drapeau à la fois grave et loufoque – «J'aime bien la bouffonnerie» – et un long plan fixe sur un gardien, un Noir, dont on ne sait pas très bien s'il faut avoir peur ou d'où vient notre gêne tranquille de spectateur. Il faut encore dire la chaleur de ses grands éclats de rire. Et puis son humilité,

la discrétion que l'on goûte dans les tableaux de celui qui conclut en disant: «Je n'ai pas envie que mes toiles soient bavardes.»

PAR JEAN-BLAISE

BESENÇON



APRÈS L'EURO, LES JOUEURS SUISSES SE LA GOULENT DOUCE

LE RAPPEUR 50 CENT ÉCHAPPE DE JUSTESSE À LA FAILLITE



Luc Andrié au Musée d'art de Pully

Exposition Il ne reste que quelques jours pour se frotter au corps à corps livré par l'artiste vaudois. A voir absolument.



Le «On» de Luc Andrié se scande par série au Musée d'art de Pully.
Image: DR

Par Florence Milloud-Henriques

Mis à jour à 20h18



Signaler une erreur

Vous voulez communiquer un **renseignement** ou vous avez repéré une **erreur**?

Je, tu, il, elle, nous... Les pronoms valsent: faut-il vraiment choisir? Donc exclure? Dans le doute, il y a ce «on», si neutre, si impersonnel et à la fois si communautariste et rassembleur. Ce «on» que Luc Andrié a élu titre de son exposition au Musée d'art de Pully.

Mais, au-delà de l'exercice sémantique posé sur une affiche et un ouvrage monographique, au-delà de l'hommage aux deux lettres si souvent couchées sur le papier par Ramuz dans son bureau juste derrière les murs de l'institution, ce «on» donne le ton silencieusement monochrome de

l'accrochage. Il lui donne aussi sa tonalité humaniste à la fois universelle et singulière.

Il y a du Lucian Freud dans les tensions carnées de l'artiste vaudois né au Mozambique, du Francis Bacon dans ses rythmes narratifs accrochés en diptyques et polyptyques. Il y a encore du Marlene Dumas dans cette volonté d'un échange frontal avec la matérialité brute.

Bustes, visages, spectres

Des corps. Nus. Que des bustes, des visages. Figés. Des spectres. Des fantômes perdus dans une infinie torpeur, d'étranges suaires se tordant de douleur. C'est que le plasticien vaudois, 62 ans, corse l'entrée en matière en jouant avec... en tant que peintre. Il la dilue, la lisse, la superpose pour en faire l'alliée d'une profondeur temporelle en même temps qu'un filtre réflexif entre une réalité immédiate et son essence, intrinsèque.

Mais, en maître d'un art dilatoire, c'est d'abord la perception qu'il leurre, ce sont les lois du faire voir qu'il transgresse pour faire valoir. Au premier regard, les moues boudées, les mimiques extatiques, les corps chagrinés se défilent. Aspirés et fondus dans les multiples couches de peinture. Pour les rattraper, les retenir, l'exercice est physique mais aussi mental, il faut amadouer les écrans monochromes de gris, terre, roses, ors ou noirs, il faut renier le paraître pour distinguer les formes humaines. Il faut se donner à la toile; elle, elle ne le fera pas!

«Protocole du slip»

Cette prise de pouvoir sur l'image, Luc Andrié la précède du «protocole du slip», sa veine d'autodidacte, son rituel créateur. Le quotidien pour thème, la rue pour catalogue, il observe, trie, retient pour... une fois de retour à l'atelier se faire son cinéma. D'abord scénariste. Puis acteur. Il réécrit les tranches de vie saisies sur le vif, il les rejoue devant son propre objectif, vêtu d'un slip, afin de vivre la gestuelle dans sa chair. De s'en imprégner. Le prix de la pertinence du peintre, du peintre de son propre corps condensant une foule universelle, le peintre d'une succession de choix.

Le regard est là, toujours, mais ce sont les lèvres qui apostrophent, ce sont les bouches qui, contrairement à l'usage, miroitent l'âme et alimentent cette collection de rictus de l'existence. Ce sont elles, encore, qui verbalisent la comédie humaine mise en scène par l'artiste. Son fil se tend, individualiste; il se distend, générique, comme ce «on» liminaire, comme cet autoportrait prenant l'avantage du nombre sur de rares portraits. Alors... regardeur-regardé, alors définitivement immergé et ceinturé, le trouble devient malaise à mesure que les traits cachés s'affirment instinctifs. Plus possible de se défilier, magnétiques, les toiles sollicitent une réponse personnelle, un tête-à-tête intime... (24 heures)

(Créé: 03.08.2016, 20h19)



Infos

Pully, Musée d'art

Jusqu'au di 14 août, me-di (14h-18h)

Rens.: 021 721 38 00

www.museedepully.ch

RADIO

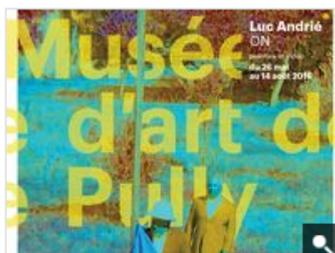
Média : La Première, Vertigo Date : 26 mai 2016

Vertigo



Luc Andrié expose au Musée d'art de Pully

Jeudi, 26 mai 2016 à 16:35



L'affiche de l'exposition "On" de Luc Andrié au Musée d'art de Pully. [Musée d'art de Pully]

Luc Andrié, peintre et vidéaste suisse romand, propose une exposition dans l'entier du Musée d'art de Pully. Des séries de toiles troublantes, vibrantes, questionnantes, des vidéos où l'ennui et l'attente pointent, investissent cimaises et étages. L'artiste est au micro de Florence Grivel.

"On", une exposition de Luc Andrié à voir au Musée d'art de Pully jusqu'au 14 août 2016.

[Retour à l'émission du 26.05.2016](#)



 télécharger

 ajouter à mes playlists

VOS RÉACTIONS



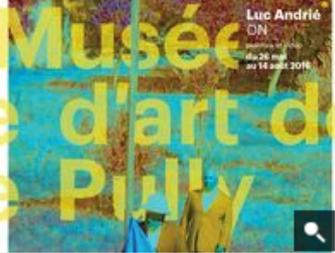
Pour réagir, [je me connecte](#) | [je m'inscris](#)

<http://www.rts.ch/play/radio/vertigo/audio/arts-visuels-luc-andrie-expose-au-musee-dart-de-pully?id=7717215>

Média : Les matinales d'Espace 2 Date : 30 mai 2016

[Tweeter](#) [Partager 0](#)

Luc Andrié s'expose au Musée d'art de Pully



L'affiche de l'exposition "On" de Luc Andrié au Musée d'art de Pully. [Musée d'art de Pully]

Depuis plusieurs années, Luc Andrié travaille à l'élaboration de peintures dans lesquelles son corps est le protagoniste principal. Sans complaisance, l'artiste saisit ces expressions, empruntant les traits de la banalité, de l'idiotie voire de l'indolence, que nos sociétés occidentales tendent à gommer. Seuls quelques témoins accompagnent cette figure de l'homme blanc. Une figure dont on parle. "ON", pronom indéfini neutre et titre d'une série de peintures inédites, est ici choisi pour dépeindre non pas l'ensemble des hommes, mais un homme multiple.

Rencontre avec l'artiste.

[ECOUTER](#)

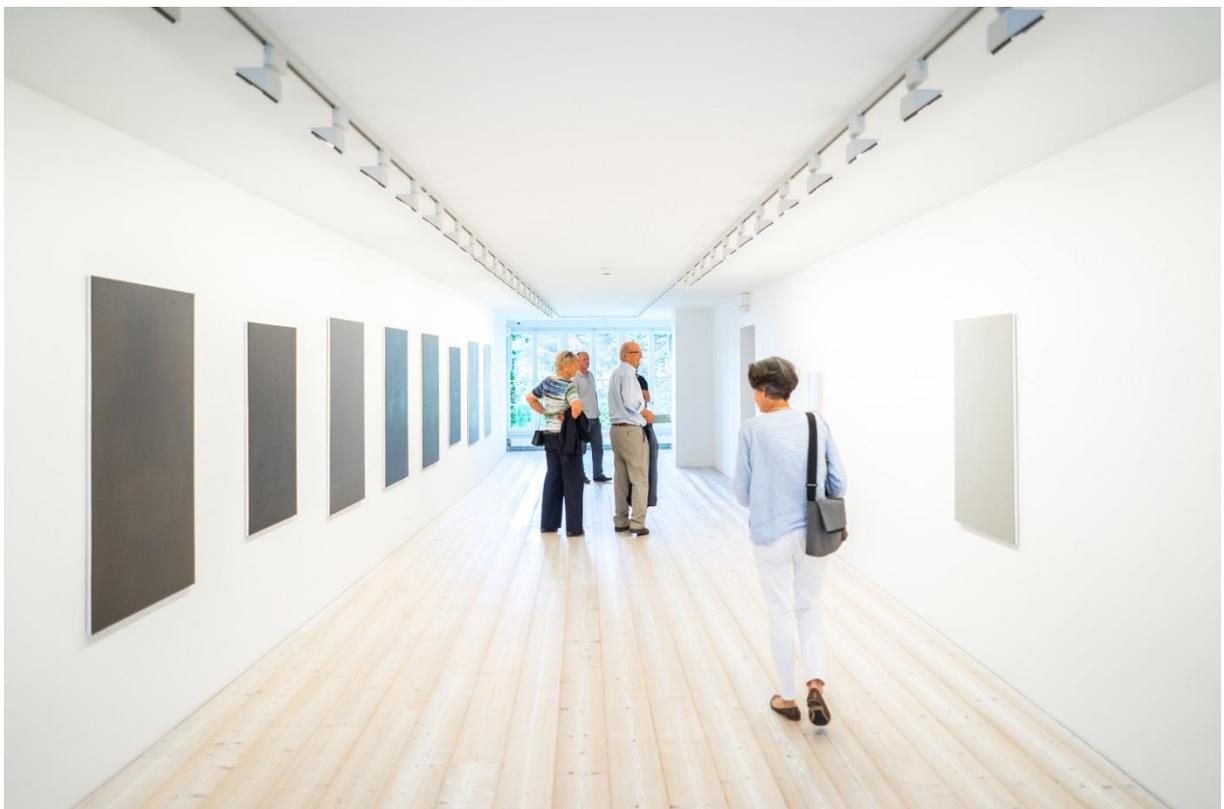
[télécharger](#)

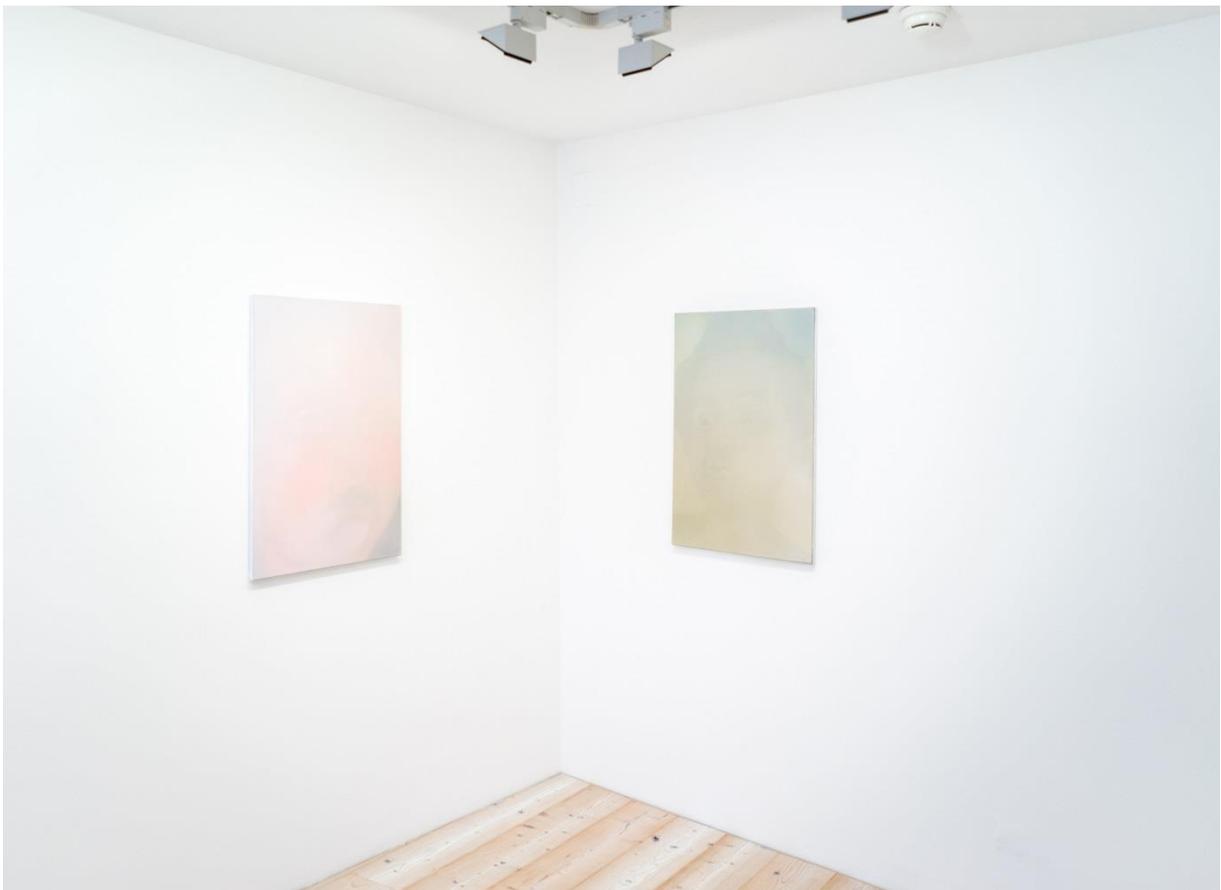
[s'abonner au podcast](#)

[ajouter à mes playlists](#)

<http://www.rts.ch/play/radio/les-matinales-despace-2/audio/luc-andrie-sexpose-au-musee-dart-de-pully?id=7725054>

L'EXPOSITION EN IMAGES





Vues d'exposition, *Luc Andrié, On* © MAP 2016. Photo : Michel Barraza